

Proposition de communication au 9e congrès de l'AFEP / IIPPE 2019.

L'investissement immatériel à l'aune des transformations du travail : entre maîtrise et captation.

Alexis Jeamet, CEPN UMR 7234

alexis.jeamet@mailoo.org

Université Paris 13, UFR SEG, Bureau J301b

99 avenue Jean Baptiste Clément

93430 Villetaneuse

Proposition élaborée dans le cadre d'une thèse intitulée : «*Repenser le concept d'investissement productif dans le capitalisme postfordiste : entre mutations de l'accumulation et mutations du travail* » sous la direction de Philippe Batifoulier (CEPN), Jonathan Marie (CEPN) et Robert Salais (IDHE.S).

Cette proposition de communication repose sur un article en cours de soumission à la Revue de la Régulation qui s'intitule : *Rente et nature de l'investissement productif dans un capitalisme postfordiste. Une analyse par l'investissement immatériel*. Dans ce travail, nous analysons la notion d'investissement immatériel en partant de l'idée qu'il existe un lien fondamental entre nature du travail et nature de l'investissement.

De nombreux travaux régulationnistes et marxistes proposent une analyse de la baisse du volume de l'investissement sous le prisme du « parasitisme de la finance ». C'est un capitalisme financiarisé qui imposerait des normes de rentabilité toujours plus forte et une recherche de valeur pour l'actionnaire (Auvray et al, 2016 ; Lazonick et O'Sullivan, 2000). Notre travail vise à analyser l'investissement sous un autre angle. Plutôt que de poser la question de la baisse ou de la hausse de l'investissement, nous proposons d'analyser sa nature même notamment au travers de la notion d'investissement immatériel ou intangible. Il nous semble en effet nécessaire de repenser les outils de l'analyse du capitalisme contemporain, afin de saisir la dynamique de l'accumulation en cours (Corsani, 2003).

En mobilisant l'hypothèse de capitalisme cognitif (Moulier-Boutang, 2008 ; Herrera et Vercellone, 2003 ; Vercellone, 2008) et certains travaux régulationnistes (Du Tertre, 2008, 2013)

nous proposons de mettre en lumière deux caractéristiques particulières de l'investissement immatériel dans un capitalisme postfordiste occidental. La distinction entre actifs comme ressources engagées dans un processus de valorisation et ressources comme simple potentiel productif (Colletis et Pecqueur, 2005) appliquée à l'immatériel (Du Tertre, 2008) permet de mettre en avant l'importance pour les entreprises de la créativité et de la subjectivité, c'est-à-dire du travail intellectuel et des désirs propre à chacun des travailleurs, dans le processus d'innovation. Elle révèle aussi la place de plus en plus importante d'acteurs extérieurs à l'entreprise à l'image des institutions territoriales, des associations de consommateurs, des clients ou encore d'acteurs locaux divers. La logique de maîtrise de la connaissance produite par ces acteurs et par les entreprises apparaît alors comme un mécanisme fondamental de l'accumulation dans la période actuelle. Parallèlement, une dynamique de captation semble être à l'œuvre au travers de ce que Moulier-Boutang (2001) qualifie « d'exploitation du 2^{ème} degré » ou de « prédation d'externalité ». Il s'agit ainsi pour l'entreprise capitaliste de mettre en place les moyens objectifs de cette captation grâce à des procédures et des dispositifs organisationnels qui captent puis orientent la production de subjectivité des acteurs qui participent à l'entreprise dans le sens d'une « mobilisation totale ».

A partir de ces constats, nous proposons de revisiter la définition d'investissement immatériel qui nous semble aujourd'hui circonscrit et limité en grande partie à la R&D et aux brevets pour le penser de la manière suivante. Il s'agirait d'une dépense qui relève de plusieurs cycles de production et ne se traduit pas par l'achat d'un bien d'équipement et qui permet de maîtriser et de capter une valeur produite hors et au sein de la sphère productive, dans le cadre d'une activité de R&D, de formation ou de professionnalisation, d'évaluation, de communication interne ou externe, de conception d'outils de gestion et d'outils procéduraux ou encore de conception de dispositifs organisationnels.

Il s'agit donc d'un travail théorique proposant de définir les contours d'une nouvelle forme d'investissement permettant d'intégrer non plus seulement le capital fixe qui constitue classiquement le fruit de l'investissement, mais aussi le travail vivant conservé comme tel tout au long du cycle de production central dans la dynamique d'accumulation. En d'autres termes, le caractère vivant du travail se reproduirait avec le cycle de production de valeur sans exclusivement s'incorporer à un produit ou un service. En somme, nous développons l'hypothèse selon laquelle l'entreprise capitaliste actuelle tente de s'approprier ce type de production.

Bibliographie :

Auvray T *et al.* (2015), *L'entreprise liquidée. La finance contre l'investissement*, Paris, Michalon.

Colletis G. & Dieuaide P. (2008), « Travail compétences et nouvelles centralité du rapport salarial », in *Les nouveaux horizons du capitalisme. Pouvoirs, Valeurs, Temps*, Colletis G. et Paulré B., Paris, Economica, 2008.

Colletis G. & Pecqueur B. (2005), « Révélation de ressources spécifiques et coordination située », *Économie et institutions* [En ligne], 6-7, <http://journals.openedition.org/ei/900>
DOI : 10.4000/ei.900

Corsani A. (2003), « Le capitalisme cognitif : les impasses de l'économie politique », in *Sommes-nous sortis du capitalisme industriel ?*, Vercellone C. *et al.*, Paris, La Dispute, p. 55 – 76.

Dieuaide P. & *al.* (2003), « Le capitalisme cognitif. Un nouveau système historique d'accumulation », Working Paper, https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/226409/filename/Le_capitalisme_cognitif._Un_nouveau_systeme_historique_d_accumulation.pdf

Du Tertre C. (2008), « Investissements immatériels et « Patrimoine collectif immatériel », in *Secteurs et territoires dans les régulations émergentes*, Du Tertre & Laurent, Paris, L'Harmattan,

Du Tertre C. (2013), « Économie servicielle et travail : contribution théorique au développement « d'une économie de la coopération », *Travailler*, vol. 29, p. 29-64.

Herrera R. & Vercellone C. (2003), « Transformations de la division du travail et *general intellect* », in *Sommes-nous sortis du capitalisme industriel ?*, Vercellone C. *et al.*, Paris, La Dispute, p. 23 – 54.

Lazonick, W. & O'Sullivan, M. (2000). "Maximizing Shareholder Value: a New Ideology for Corporate Governance". *Economy and Society*, vol. 29, n°1, p. 13-35.

Moulier-Boutang Y. (2001), « La troisième transition du capitalisme : exode du travail productif et externalités », in *Vers un capitalisme cognitif. Entre mutation du travail et territoires*, Azaïs C., Corsani A. & Dieuaide, P., Paris, L'Harmattan, p 135 - 152

Moulier-Boutang Y. (2008), *Le capitalisme cognitif*, Paris, Editons Amsterdam.

Vercellone C. (2008), « La thèse du capitalisme cognitif. Une mise en perspective historique et théorique », in *Les nouveaux horizons du capitalisme. Pouvoirs, Valeurs, Temps*, Colletis G. et Paulré B., Paris, Economica, p. 72 - 95.